

## LES CHEVEUX CONSOLATEURS

(Utjeha kose)

de Antun Gustav Matoš

Je t'ai vue hier soir. En rêve. Affligée. Morte.  
Dans la funeste salle, dans l'idylle des fleurs,  
Exposée sur le catafalque à l'agonie des  
bougies,  
Et j'étais prêt à te donner ma vie en sacrifice.

Je ne pleurais pas. Non. Je me tenais plein de  
stupeur  
Dans la funeste salle que remplissait la mort  
splendide,  
Doutant que les yeux clairs avaient noirci,  
Dont la lumière un jour avait béni ma vie.

Tout, oui, tout était mort : les yeux, les mains, le  
souffle,  
Tout ce que ma détresse voulais revivifier,  
Dans l'horreur aveugle et la passion de la  
douleur,

Dans la funeste salle et les pensées blêmes,  
Seuls tes cheveux vivaient encore  
Et ils me dirent : — Paix! Ne sais-tu pas que  
mort, on rêve?

J.M.